

## SOMMAIRE DU N° 2 (JUIN 1923)

Ordre du Lys et de l'Aigle.

**PLANCHES HORS-TEXTE.**

- |   |       |
|---|-------|
| Planche I : <i>L'Alphabet de Moïse.</i>                                 |       |
| Planche II : <i>2<sup>e</sup> Arcane du Tableau naturel.</i>            | S. I. |
| Planche III : <i>L'Amoureux. VI<sup>e</sup> Tarot des Bohémiens.</i>    | D.    |
| Planche IV : <i>1<sup>er</sup> Tarot égypt. Le Baptême par Hor-Sit.</i> | D.    |

**ÉTUDES INITIATIVES.**

- |   |          |
|---|----------|
| Profession de foi.  | DÉA.     |
| Astrosophie Orphique ( <i>suite</i> ). — Chapitre II.   | D. P. S. |
| Le Tarot ( <i>suite</i> ). — Chap. II. (Pl. III et IV hors-texte)                                       | D.       |
| Etude sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin ( <i>suite</i> ). (Planche II hors-texte). | S. I.    |

**ÉTUDES OCCULTES.**

- |  |                   |
|--|-------------------|
| Le Magnétisme ( <i>suite</i> ).                    | TÉDER.            |
| Le Livre de la Sagesse Éternelle ( <i>suite</i> ). | E. D. et D. P. S. |

**ROMANS ET LÉGENDES.**

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| Le Profanateur ( <i>suite</i> ). — Chapitre II. | Jean MÉGALOPHONOS<br>et SELAIT-HA. |
| Le Démon de Socrate ( <i>suite</i> ).           | TÉDER.                             |

**REVUE DES REVUES.**

Prix : 3 Francs

PARIS

34, Rue de la Fontaine au Roi, XI.

# EON

## Revue Initiatique Mensuelle

---

### DIRECTION :

34, Rue de la Fontaine au Roi

PARIS XI<sup>e</sup>

*Directeur* : D. P. SÉMÉLAS

*Secrétaire* : Z. GOLTDAMMER-DUPONT

Envoyer tout ce qui concerne la **Rédaction**  
à M. D. P. SÉMÉLAS.

### ADMINISTRATION :

6, Rue des Arquebusiers

PARIS III<sup>e</sup>

*Administrateur* : F. COURTOUT

ABONNEMENTS — PUBLICITÉ

France..... **18**

Etranger..... **20**

Toute somme devra être envoyée à  
M. F. COURTOUT, 6, rue des Arquebusiers,  
PARIS III<sup>e</sup>.

---

EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits devront être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'Eon.

Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à M. D. P. SÉMÉLAS,  
34, rue de la Fontaine au Roi, Paris XI<sup>e</sup>.

---





L'Ordre du Lys et de l'Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysiques enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes* ;

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influencer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *réciprocité* et réproouve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, lors de l'ouverture des travaux, de s'entretenir sur des questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tout membre en faisant partie, l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de son existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

---

## Extraits des règlements administratifs

---

ARTICLE 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

ARTICLE 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, toute personne devra faire une demande écrite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande collective au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

*(Voir la suite à la fin de cette brochure sur la couverture intérieure.)*



## PLANCHE I.

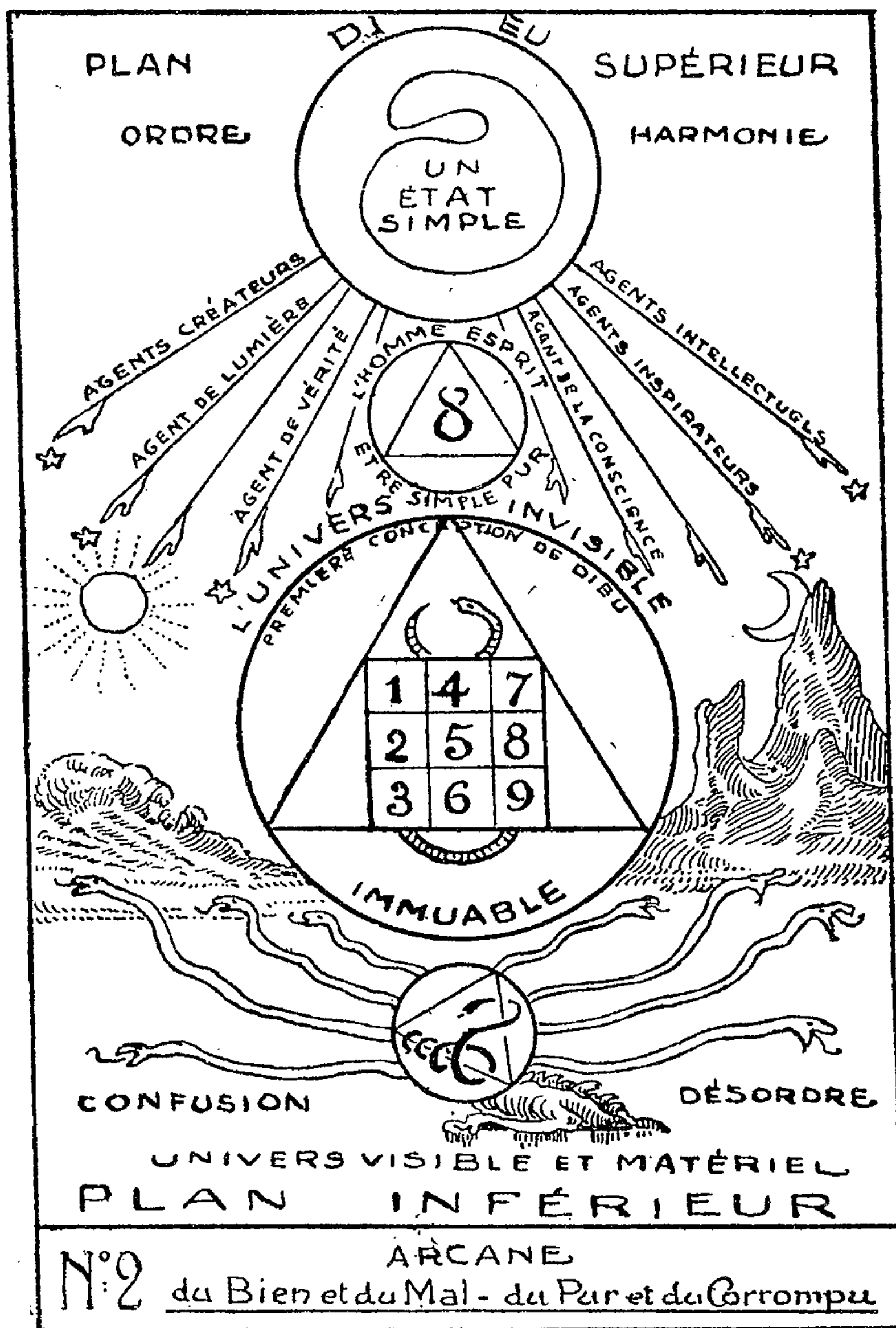
## Alphabet de Moïse

Cet alphabet, selon le sentiment de Vigenère, est extrait des vieux  
marbres de la terre sainte; c'est le plus ancien de tous les alphabets hé-  
braïques. Il fut tracé, dit-on par le doigt même de Dieu.

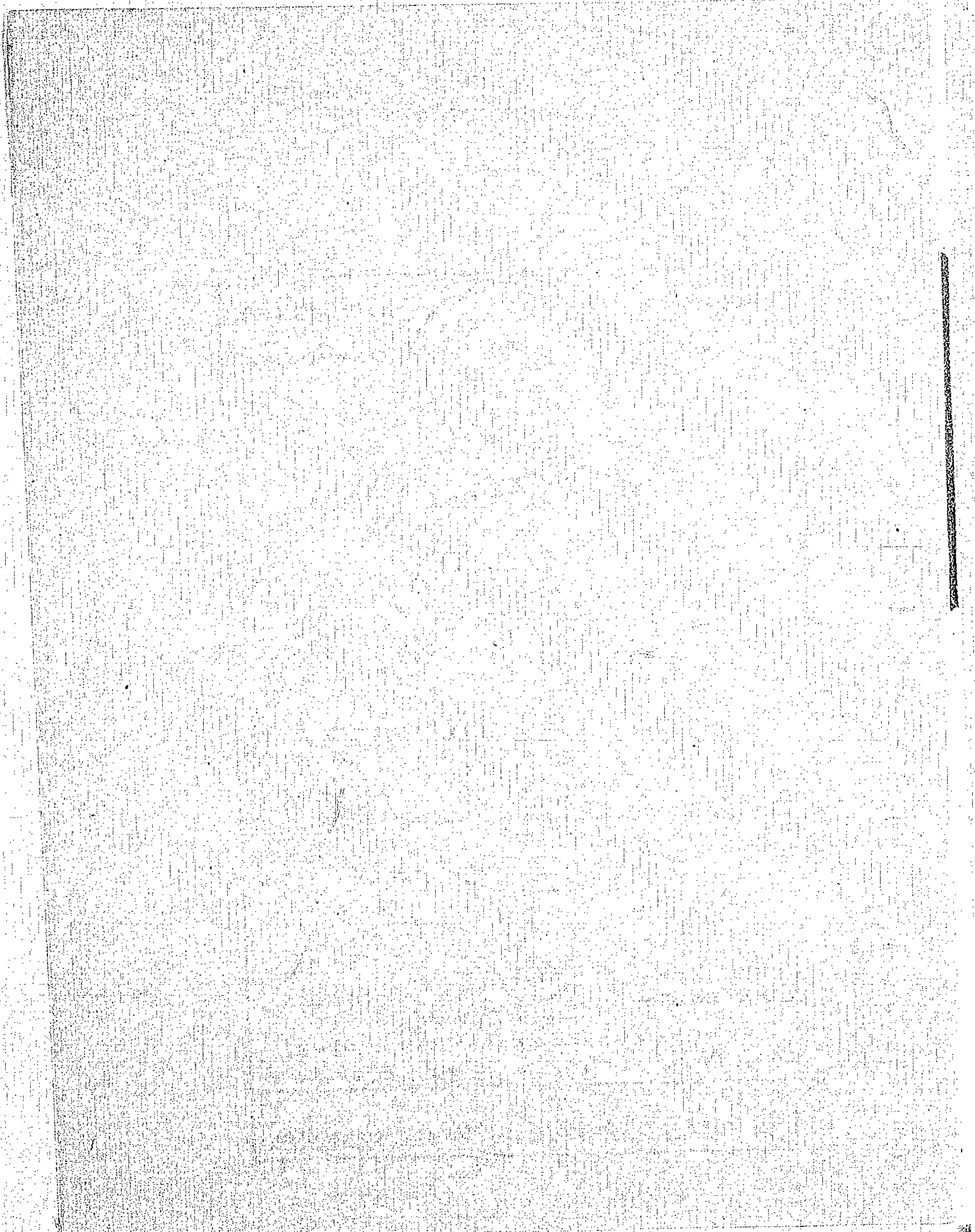
Α. hce. 5.	Δ. deleth. 4.	Γ. gymel. 3.	Β. beth. 2.	Α. aleth. 1.
Ⲁ	Ⲃ	Ⲅ	Ⲇ	Ⲉ
Ι. ioth. 10.	Ⲛ. theth. 9.	Ⲟ. heth. 8.	Σ. sam. 7.	Υ. vau. 6.
Ⲋ	Ⲙ	Ⲭ	Ⲱ	Ⲳ
Ⲙ. mem. 15.	Ⲟ. mem. 13.	Ⲭ. mem. 14.	Ⲛ. lamed. 15.	Ⲟ. kaff. 11.
Ⲇ	Ⲅ	Ⲃ	Ⲁ	Ⲉ
Ζ. iodic. 20.	Ⲱ. pte. 19.	Ⲭ. pte. 18.	Α. uyn. 17.	Σ. sameth. 16.
Ⲋ	Ⲙ	Ⲭ	Ⲱ	Ⲛ
Ⲛ. taff. 24.	Σ. schyn. 23.	Ⲙ. refi. 22.	Ⲟ. kuff. 21.	
Ⲙ	Ⲟ	Ⲇ	Ⲉ	

EON — JUIN 1923

PLANCHE II.







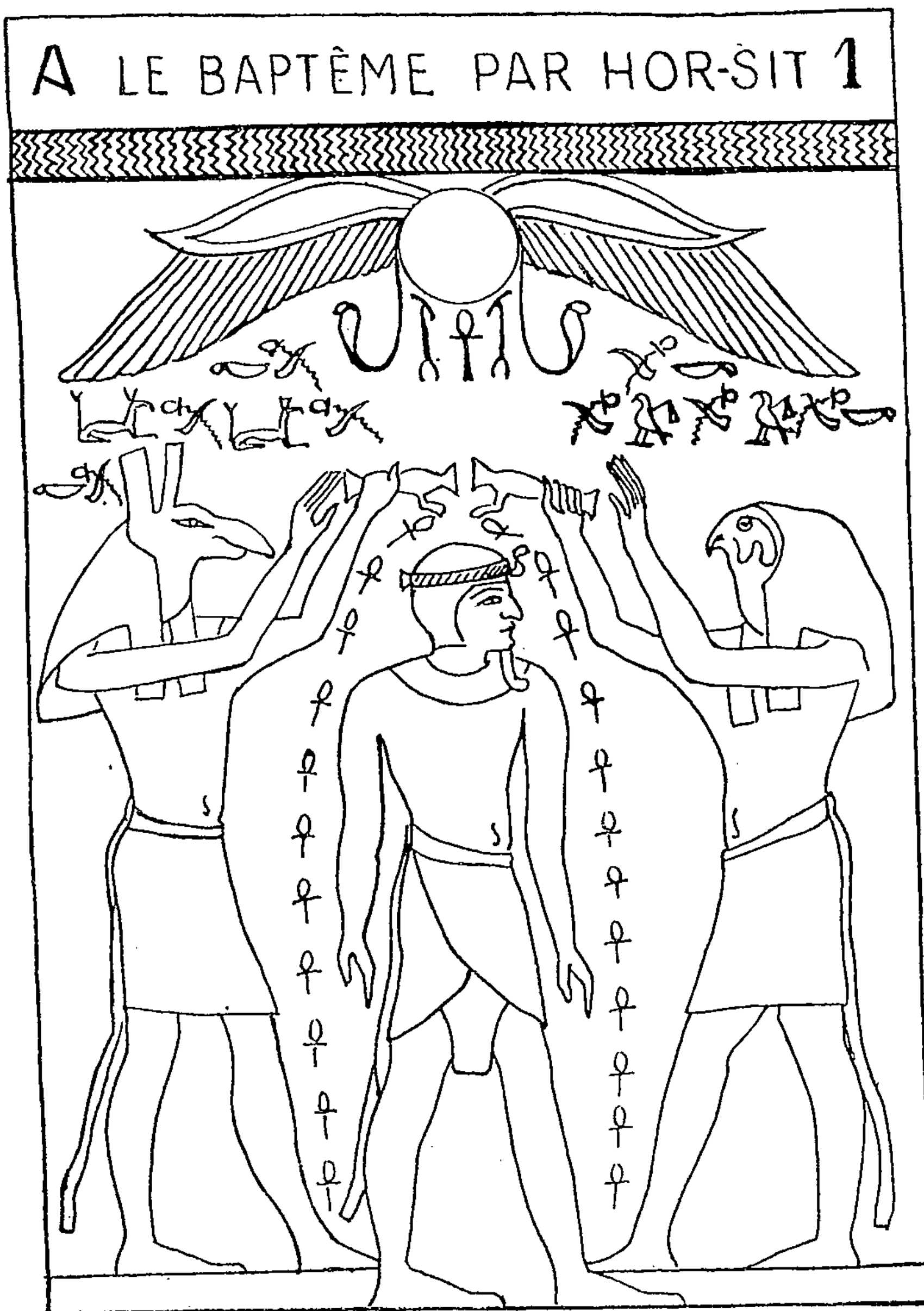






EON — JUIN 1923

PLANCHE III.



EON — JUIN 1923

PLANCHE IV.







# PROFESSION DE FOI

prononcée

*par la Fondatrice de l'Ordre du Lys et de l'Aigle  
lors de sa réception parmi les Frères d'Orient*

Frères, Maîtres, Salut.

Paix et grâce auprès de notre Seigneur et Maître Sublime, Jésus de Nazareth, fils de Joseph le Charpentier et divinement enfant de Marie. Fils de Dieu incarné en chair et en os dans le ventre de la Bienheureuse Mère. Il est venu sur la terre pour sauver le genre humain et il reviendra pour juger les vivants et les morts, les bons et les méchants et attribuer par ses pouvoirs célestes la récompense et le châtiment éternels.

Il vint sur la Terre pour prêcher la Foi aux hommes avilis par leurs actes et souillés par leurs péchés. Il est venu enseigner la Foi et non la Raison.

Maîtres et Frères, nous voici dans le chemin que la destinée a tracée devant nos pas ; nous marchons tous unis et nous venons derrière le Seigneur pour accomplir l'acte double : *Celui d'avoir et enseigner la Foi.*

Il est véritable et sans aucune contradiction que la *Raison* dirigée par un esprit parfait en tous ses actes et en toutes ses expressions, est le seul et unique phare qui guide droit l'homme vers le chemin de Dieu. Mais chez les hommes qui n'ont point de perfection en leurs actes et en toutes leurs expressions, la *Raison* est l'instrument le plus dangereux, c'est le gouvernail faussé qui mène à la dérive. La Raison a deux applications : la *Raison du Bien* et la *Raison du Mal*, tandis que la Foi en Dieu n'ayant qu'une seule source, l'Amour, toutes ses applications tendent vers le Bien et le Beau.

La Foi doit guider les êtres vers la perfection. La Foi secondée par la Raison deviendra la base de la rédemption des êtres.

La *Sagesse* est la source de la *Raison*, et l'Amour est la source de la *Foi*. La première peut se corrompre par l'erreur; la seconde ne le peut jamais. La première rend l'homme immortel. La seconde rend l'homme éternel.

Le chemin le plus sûr est le chemin de l'Amour, et quoiqu'il soit plein de ronces et d'épines, naissons, grandissons dans ce chemin unique, que le *Dieu incarné* choisit pour monter vers les cieux.

Initiateurs, n'enseignez jamais la vengeance aux enfants, ni la crainte : c'est les priver de la vie. L'Amour en ses multiples expressions apparaît radieuse dans les trois plans de notre vie.

La *Beauté* est une des manifestations terrestres. La *Bonté* est une des manifestations psychiques. La *Justice* est une des manifestations spirituelles.

L'Amour est la Voie sûre qui éclaire les aveugles et leur permet d'atteindre les cieux ; qui s'offre pour permettre au boiteux de se traîner jusqu'aux portes du Paradis ; qui se meut pour attirer le paralytique vers le royaume de Dieu.

Voyez-vous la grandeur de cette voie ? Maîtres ! Choisissons-la tous et soyons sûrs que nos efforts pourront couronner nos vœux.

Devant l'Amour plient les genoux toute la nature ; devant la Raison elle se révolte.

Les belles œuvres de l'Amour font la joie de la création.

L'Amour est toujours l'Amour infini et immortel. L'Amour est à jamais l'Amour.

Amour aux Frères. Maîtres, Joie et Paix. Foi au Seigneur fils de Dieu qui par l'Amour monta aux cieux. *Amen.*

DEA.

# ETUDES INITIATIQUES

## ASTROSOPHIE ORPHIQUE

### CHAPITRE 1<sup>er</sup>

#### **Cosmogonie** (Suite)

8° Tandis que le mouvement de Pénétration en s'éloignant du Centre de son émanation s'affaiblit en se dégénéralant, le mouvement de Résistance, qui par le fait est de la même émanation que celui de Pénétration, plus il s'éloigne de ce Centre, plus il en devient puissant. Il est à peu près de même pour le mouvement Enveloppant et le mouvement de Compression.

La pénétration, en présence des efforts grandissants de la Résistance et de la Compression, se transforme en force déflagrante ;

9° La déflagration se fait au sein des mouvements de Résistance et de Compression et a pour objet de rompre un équilibre pour en créer un autre ;

10° Cette déflagration crée un premier état particulier de la substance appelé la Nature Ignée. C'est une troisième réalité ;

11° La Nature Ignée est un fixateur conservateur des états et modalités de la substance ;

12° La Nature Ignée est considérée comme la pierre philosophale de la Création. C'est la mère de la matière que nous connaissons, devant les formes différentes et multiples de laquelle notre mens s'extasie.

13° Plus le mouvement de pénétration s'éloigne du Centre, plus les formes denses de la substance se multiplient ;

14° C'est là où la matière se multiplie que les Mondes se formèrent par la déflagration de plusieurs centres de densité matérielle qui formèrent le noyau de la seconde Création;

15° Les mondes se formèrent denses aux extrêmes du centre, moins denses au moyen espace du centre ;

16° La substance aux abords immédiats du centre ne subit pas les lois de la Nature Ignée parce que les mouvements de Pénétration et d'Enveloppement sont inférieurs à ceux de Résistance et Compression.

## CHAPITRE II

### **Du Cycle Cosmos**

Le Cycle Cosmos est ce qu'on appelle communément l'Univers créé, ou le domaine de la matière. Le Cycle Cosmos est donc l'ensemble des globes qui se meuvent dans *l'espace* proprement dit, en subissant des transformations continues toujours par avance déterminées.

Le Cycle Cosmos, par rapport à notre être matériel, à nos grandeur et capacité, est infini, ne pouvant être mesuré par une unité métrique égale au moins à notre propre longueur moyenne.

Le Cycle Cosmos, par rapport à nous, est infini, mais par rapport à lui-même, est défini et limité. Le Cycle Cosmos est un Etre semblable à nous-mêmes, c'est-à-dire que le tout cosmique forme un ensemble cohérent en lequel vivent la *Conscience et l'Intelligence cosmiques*.

Le Cycle Cosmos, semblablement à l'homme physique, est constitué de trois Régions distinctes : 1° de la première Région, appelée Région froide : elle est supérieure ; 2° de la deuxième Région, appelée Région tempérée : elle est



moyenne ; 3° et de la troisième Région, appelée Région chaude : elle est inférieure. Tous les corps célestes sont des cellules cosmiques et appartiennent à un des organes du Cycle Cosmos.

De même que les cellules de l'homme pour agir entre elles se servent du mouvement, de même chaque corps céleste, correspondant à la cellule cosmique, pour agir sur un autre corps, se sert du mouvement. C'est toujours par le mouvement que chaque système cosmique, correspondant à un organe chez l'homme, agit sur les autres systèmes du Cycle Cosmos.

Les trois parties du Cycle Cosmos, comparées à la division ternaire de l'homme, manifestent trois états dans les mêmes proportions de perfectibilité que celle de l'homme.

Les trois parties du Cycle Cosmos sont séparées l'une de l'autre par des nappes de corps télescopiques, correspondant chez l'homme aux tissus cellulaires. La Voie lactée est une de ces nappes qui sépare notre Région de la troisième Région du Cycle Cosmos.

La troisième Région du Cycle Cosmos est constituée par des corps très grands baignant dans une masse composée par des corpuscules télescopiques ; la distance entre les grands corps de la troisième Région du Cycle Cosmos est très petite par rapport aux distances des corps participant à la deuxième Région. Quelques milliers de kilomètres séparent ces corps les uns des autres, de sorte que par le mouvement rotatif il se produit de forts courants dynamiques qui génèrent des foyers de calorité d'une intensité inconcevable.

Malgré cette chaleur infernale, il existe des êtres qui vivent dans la troisième Région. Partout où il y a mouvement, il y a vie ; l'un ne peut exister sans l'autre.

Si vous introduisez dans une pièce dans laquelle voltige de la poussière animale ou végétale une bougie allumée, vous constaterez, au moyen d'un verre grossissant, que les particules de la poussière sont calcinées avant d'atteindre le foyer de chaleur de la flamme. Si l'on pouvait, par un instrument, introduire un atome de poussière dans le foyer même de chaleur de la flamme sans subir l'influence périphérique, on constaterait que cet atome mettrait plus de temps, quoique infinitesimal, pour être calciné que les premiers. Ceci prouve que le fluide dynamique dégagé par la flamme de la bougie est d'une calorité supérieure à celle du foyer même de la flamme.(1).

Si on pouvait projeter dans la troisième Région un corps céleste de notre Région de la grosseur de la Lune, il subirait le même sort, et dans la même mesure du temps, que la poussière par la flamme de la bougie.

Comme nous avons dit plus haut, dans ce brasier ardent vivent des êtres différents, plus épais et plus lourds que ceux de notre Région, et certains parmi eux ont une intelligence moindre mais analogue à celle de l'homme. Les lois qui régissent ces êtres sont les mêmes que celles qui nous régissent.

Dans ces Régions du Cycle Cosmos, la matière habituée à l'influence des hauts degrés de chaleur n'entre en fusion qu'à des degrés de chaleur excessivement élevée. Les êtres qui vivent dans ces Régions ont des formes analogues à ceux de nos Régions. L'enveloppe matérielle de ces êtres est ignifuge

(1) Un exemple physique est donné par la flamme d'une bougie : le centre occupé par la vapeur d'acide stéarique est obscur, la température en est peu élevée ; la partie qui est lumineuse vient après : c'est celle où le carbone, libéré de ses combinaisons, est porté à l'incandescence ; enfin à la périphérie est une couche incolore qui est la plus chaude, l'oxygène y abonde, et là se termine la combustion du carbone et de l'hydrogène.

et anticalorique, ce qui les permet de vivre sans grands inconvénients.

La deuxième Région du Cycle Cosmos vous est connue puisque nous y vivons. Les constellations que nous apercevons sont des particules évoluant autour de systèmes cosmiques centraux de notre Région, dans un ensemble harmonieux.

Les êtres spirituels vivant dans notre Région sont d'une intelligence et d'une conscience supérieures et parfaites par rapport à celles des êtres de la Région chaude.

La première Région, Région supérieure ou froide, est également soumise au régime des mêmes lois que la nôtre. Dans les corps célestes qui la constituent, la température est bien plus uniforme et stable que dans les deux Régions inférieures; elle permet aux êtres qui y vivent une activité intellectuelle et mentale supérieure à la nôtre.

Ceux qui vivent dans la Région inférieure, n'ont aucune notion de l'existence de Régions supérieures; ils sont incapables de concevoir des idées abstraites sur des choses qui ne voient pas.

Ceux qui vivent dans notre Région peuvent, par la recherche et l'étude, concevoir et connaître les conditions de vie et la nature de ceux qui vivent dans la Région inférieure. Enfin, ils peuvent avoir une idée très vague de la vie dans la première Région du Cycle Cosmos.

Ceux qui vivent dans la première Région du Cycle Cosmos peuvent connaître les conditions générales de formes de vie existant dans les Régions inférieures; même par un effort de travail et de mémoire intense, ils arrivent à revivre notre propre vie, qui fut d'ailleurs la leur quelques milliers de siècles auparavant.

La matière qui compose les corps célestes de la première Région du Cycle Cosmos est d'une grande pureté atomique et est imprégnée d'une telle sensibilité que lorsqu'elle est maniée par les êtres conscients qui y vivent, elle produit des résultats que nous considérerions de miraculeux dans notre domaine.

Grâce à cette pureté de matière, les hommes de la première Région emploient des macrophones sans fil et sans énergie dynamique pour la transmission.

Le macrophone est un tube acoustique de 10 centimètres de longueur (Sch. I); à la partie supérieure il y a une sorte de membrane métallique qui reçoit le son; la partie inférieure s'élargit en pavillon pour permettre l'amplification du son; c'est cette partie qui s'adapte à l'oreille. Le transmetteur est semblable au récepteur: c'est un tube acoustique de la même forme; la membrane, au lieu de s'adapter au haut du tube, se trouve à l'intérieur, au milieu du tube. Par le macrophone, les habitants d'un astre communiquent entre eux sans interception de la communication des uns par les autres. Ce dernier fait tient à la membrane métallique qui n'est pas de la même intensité de vibrations que les autres et elle ne peut influencer que les membranes métalliques de sa propre tensité vibratoire.

Dans le macrophone il y a un *macromètre* qui consiste en un diaphragme irrisé; grâce à cette application du macromètre, ils arrivent à calculer la distance à laquelle se trouve leur interlocuteur, et, par un dispositif comportant une aiguille aimantée, ils peuvent définir l'orientation du son perçu.

Ils ont encore le disque optique par le moyen duquel ils peuvent voir leur interlocuteur et le situer par les objets qui l'entourent. Un autre macromètre est disposé sur le disque



optique, par des lignes circulaires qui creusent la surface du disque et permettent, par la grandeur de l'image, de définir la distance de la projection.

La photographie de la pensée est connue chez eux. Elle s'obtient par une sorte d'instrument qui s'adapte sur le front ou aux deux parois de la nuque.

La dissociation et la désagrégation de la matière leur est connue et d'usage courant dans les différentes nécessités de leur existence.

Les conditions de la vie et les principes sociaux sont bien différents des nôtres. Pour la plupart, ceux qui vivent dans ces Régions traversent des espaces immenses et se transportent de globe en globe dans leur Région. (Leur vitalité est puissante et longue.)

Les voyages interastraux sont un des derniers progrès des habitants de la première Région du Cycle Cosmos. Ce dernier progrès, tellement désiré par nous, restera irréalisable, parce que l'état et la qualité de la matière cosmique de notre Région est inférieure aux vertus et qualités requises pour cette entreprise.

Les trois Régions du Cycle Cosmos sont intimement liées entre elles et échangent les produits de leurs qualités essentielles.

La troisième Région fournit et entretient *le fluide dynamique* dans toute l'étendue du Cycle Cosmos. La deuxième Région fournit et entretient *le fluide éthérique* (qui est un fluide dynamique plus épuré) dans toute l'étendue du Cycle Cosmos.

La première Région fournit *le fluide sensitif* (qui est un fluide dynamo-éthérique très épuré) dans toute l'étendue du Cycle Cosmos.

Dans chacune des Régions du Cycle Cosmos il existe des étoiles faisant fonctions de centres accumulateurs du fluide des autres Régions.

Les soleils sont des accumulateurs de la troisième Région du Cycle Cosmos dans notre Région. De par leur situation dans le mouvement cosmique et leur nature matérielle, ils reçoivent du centre de la Région qu'ils représentent le fluide dynamique nécessaire qu'ils distribuent à d'autres accumulateurs d'importance secondaire. Tout foyer de système cosmique de la deuxième Région est un accumulateur ; les éléments qui évoluent autour de lui sont divisés en deux catégories : en *attracteurs* et en *dispensateurs*. Les attracteurs sont les planètes qui reçoivent de l'accumulateur le fluide dynamique qui leur revient. Les satellites reçoivent des attracteurs tous les éléments dynamiques qui ne peuvent être retenus par eux et les transmettent aux planètes auxquelles ils appartiennent.

Dans notre système planétaire, le Soleil est un centre accumulateur de la troisième Région du Cycle Cosmos. Il reçoit le fluide dynamique par des masses épaisses et le distribue aux attracteurs (planètes) de notre système. Les attracteurs, par un travail de transformation, changent le fluide dynamique en fluide éthérique et le projettent, au passage, dans des courants cosmiques qui se dirigent vers toutes les régions du Cosmos. Le Soleil de notre système distribue le fluide dynamique à 48 constellations fixes et à toutes les planètes qui lui sont subordonnées.

L'étude des lois qui opèrent dans notre propre système suffira pour atteindre le but désiré, car elle nous permettra de connaître les lois générales et leur nature régissant le Cycle Cosmos.

(A suivre.)

# LE TAROT

---

## Etude sur le Tarot égyptien

*(Suite)*

---

Ce Temple n'a peut-être pas servi d'Ecole initiatique des mystères égyptiens, mais à coup sûr ses bas reliefs se trouvant dans trois salles à l'orient du temple représentent toutes les étapes de l'Initiation à laquelle fut soumise Hashopsouitou, reine d'Egypte, fondatrice de ce temple. Ayant examiné ces bas-reliefs, j'ai identifié en eux les 22 lames symboliques du Tarot, placées dans un ordre différent de celui adopté depuis, et que je crois être l'ordre primitif et normal.

Je me propose, dans cette étude sur les 22 lames de Tarot, de reproduire ces différents symboles pris sur les bas-reliefs des Temples égyptiens en choisissant les mieux conservés dans chacun d'eux et en me conformant à la disposition et à l'ordre primitifs qui sont ceux du Temple de Dêir-el-Bahari cité plus haut.

### CHAPITRE II

Il est bien connu par les historiographes de l'époque que les Egyptiens recevaient à l'initiation de leurs mystères tout individu sans distinction de race ou de nation. Les esclaves et les hommes vulgaires en étaient seuls exceptés.

Ceux qui étaient admis devaient être irréprochables au point de vue moral.

Ils étaient soumis à des épreuves pour qu'ils fassent montre de leur courage psychique et moral et de leur foi absolue en la protection des Dieux.

Les mystères égyptiens étaient divisés en deux voies d'ins-

truction : 1° l'Initiation Horienne (de Horus), et 2° l'Initiation Typhonienne (de Set ou Typhon). La première était une initiation aux mystères et opérations théurgiques, et la seconde était consacrée aux mystères et opérations psychurgiques (l'art sacerdotal et l'art Royal).

L'instruction de l'Initié se faisait devant de grands arcanes sculptés en bas-relief contre les murs des trois salles de l'Ecole sacrée. Chaque instruction était précédée par un rite d'adoration et de purification du Dieu local de la région où se trouvait l'Ecole.

A l'entrée de la première salle, dans le corridor à droite et à gauche, il y avait sculpté un arcane représentant le baptême ou purification de l'Initié par Horus et Set (Typhon) (voir planche I). Cet arcane correspond à la lame 6 du Tarot, dite de « *l'Amoureux* ».

Le postulant, après avoir fait acte d'adoration aux Dieux Horus et Set, était emmené devant cet Arcane, symbolique, encadré de deux Initiateurs. Dans ce corridor, les ténèbres sont épaisses; quelques instants après, les servants d'autel, porteurs de torches enflammées, pénètrent dans le corridor; le postulant s'aperçoit alors avec une certaine appréhension que les deux Initiateurs sont transformés, l'un ayant une tête d'épervier au bec en or, et l'autre une tête d'Oryx (1) ou d'un âne aux oreilles d'or.

Le premier incarne le Dieu Horus et le second le Dieu Set Nahash (Typhon). Ils tiennent d'une main le vase sacré de l'eau lustrale et de l'autre le signe de la vie *Ankh* (croix ansée).

J'ai précédemment dit que les mystères égyptiens tou-

(1) V. Pleyte. Quelques monuments relatifs au Dieu Set. Leide 1863, page 53.

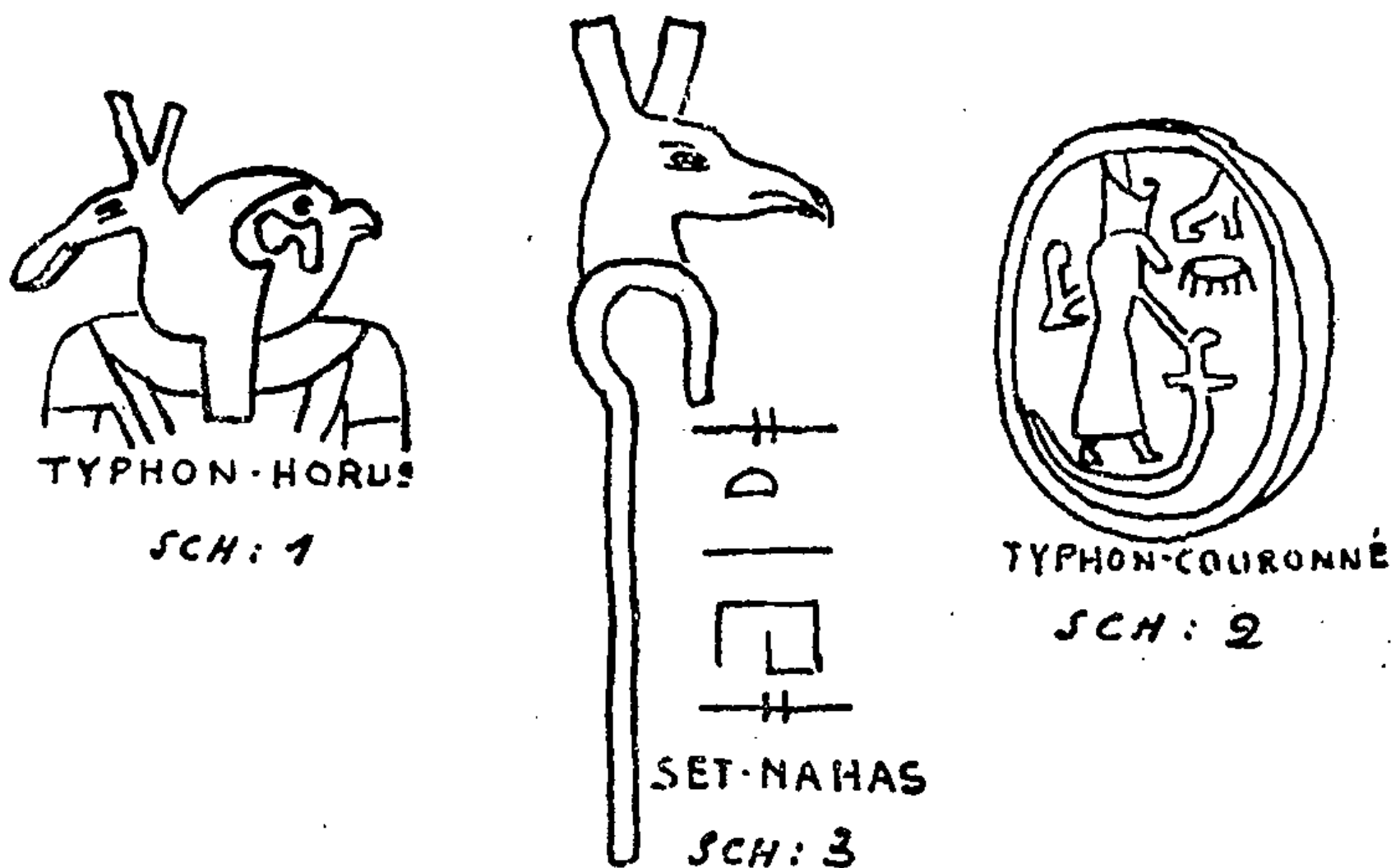


chaient deux voies différentes. L'Initié choisissait celle qui était le plus en rapport avec ses aptitudes. L'une de ces voies, celle de la psychurgie ou Magie, avec pour Maître le Dieu Seth-Nahas ou Typhon; c'était celle du plan astral.

L'autre, celle de la *Théurgie* ou *Hiérophanie*, avait pour Maître le Dieu Hor ou Horus, c'était celle du plan mental.

Le rôle de ces deux Dieux est curieux, tantôt ce sont des ennemis acharnés qui luttent à mort l'un contre l'autre, Hor reste toujours vainqueur et tantôt ce sont des collaborateurs qui se complètent dans leur activité. (Voir schéma I.)

W. Pleyte, dans son ouvrage « *Sur quelques monuments relatifs au Dieu Set* » (2), dit : Set est primitivement un Dieu solaire. Le nom de Suti est le mot en rapport avec le feu, celui de Nubt avec l'étincellement. Ces mots, mis en rap-



port avec ce que dit Plutarque, nous portent à supposer que Set représente les ardeurs dévorantes du Soleil. Il est nommé

(2) Leide. C. Hooiberg et fils 1863, pages 56 et suivantes.

l'Aimé de Râ. Dans le mythe, il est nommé le frère d'Osiris et antagoniste de Horus....

Cependant on le rencontre comme tueur du *Serpent*, l'ennemi du soleil. Un scarabée (voir schéma II), représente Nub (3) tenant d'une main un serpent ayant un couteau à la gorge, de l'autre le bâton recourbé. Il porte la double couronne, symbole du Roi de la Haute et Basse Egypte. Cette représentation suffirait déjà pour rapporter Set aux Dieux solaires; de plus, il est nommé sur plusieurs monuments *le grand et vaillant, sur la proue de la barque de Râ*.

Il remplit donc la tâche de Horus, savoir celle de repousser ou de tuer le serpent Apop...

Après la xxii<sup>e</sup> dynastie ou après la xxv<sup>e</sup> on lui déclara la guerre, qui devint si intolérante qu'on le bannit de la société des Dieux, et qu'on mutila son image sur les monuments, de sorte que du temps des Ptolémés, après le règne des Perses (de Cambyse) on parla de Set comme du Méchant...

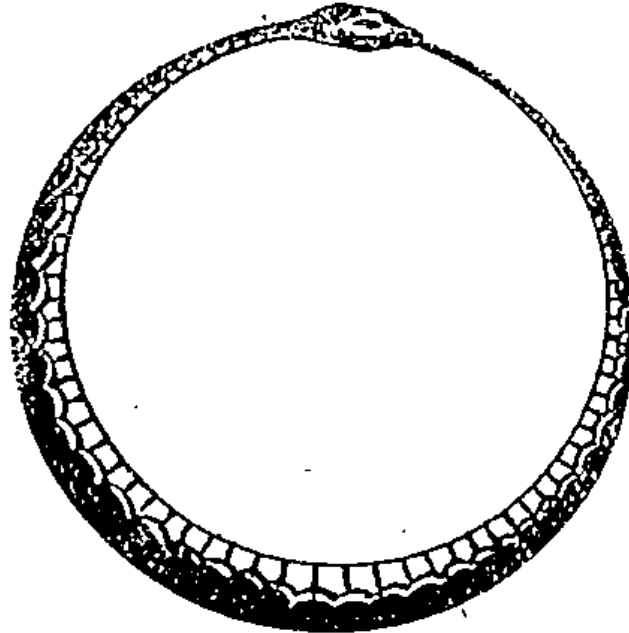
Dans le même ouvrage, page 45, Typhon est appelé Set-Nahas. Il est donc facile de l'identifier avec Nahash (voir schéma III) qu'on a confondu avec le serpent vulgaire.

« Nahash Harym (4), dit Guaita, serait sainement considéré par tous comme *une force impersonnelle de la nature, comme un agent cosmique*, en un mot, non pas comme le croquemitaine de la théologie et le spectre odieux et bouffon du Diable ne déshonorerait pas à cette heure la dogmatique chrétienne, si l'on avait su la purger du dernier vestige manichéen.

Il résulte de ces déclarations de Stanislas de Guaita que Nahash était une force impersonnelle de la nature, un agent cosmique, une sorte de Maître ou Dieu des formations astra-

(3) Autre nom de Typhon. (4) Stanislas de Guaita. *Le Serpent de la Genèse* 1916, pages 57 et 59.

les et, s'il a été confondu avec le serpent, c'est parce qu'il est le maître du *fluide astral* symbolisé de tout temps par le serpent et à la basse époque égyptienne par le serpent qui mord sa queue. (Voir schéma IV.)



Sch. 4

Donc Set-Nahash était bien le Maître du plan astral pendant que Horus était le Maître du plan mental, du plan de la Lumière de vie, de l'intelligence, comme nous le verrons ci-après.

Nous avons dit plus haut que Set faisait parfois le rôle de Horus dans la barque de Râ.

*Le Grand et Vaillant qui est sur la proue de la barque de Râ.*

Cette substitution de Set à Horus n'est pas le fait d'un hasard ou un désir arbitraire des adorateurs de Dieu.

Les Egyptiens croyaient à l'existence de deux cieux. *Le ciel supérieur*, nommé PET (plan mental), anagramme du mot TEP, qui signifie tête ou partie supérieure du chef, et *le ciel inférieur* Douat ou Nuter Ghert, l'adhès des Grecs, rempli de serpents ennemis de Râ.

C'est lorsque Râ pénétrait dans le ciel inférieur que Set se trouvait sur la proue de la barque prêt à tuer le serpent Apophis s'il faisait mine d'attaquer.

Horus se tenait sur la proue de la barque de Râ lorsque celle-ci remontait dans le Ciel supérieur.

Si Set était considéré comme le feu, l'étincellement ou les ardeurs dévorantes du soleil (le grand Mage dissolvateur), Horus était la *Lumière* même de Râ, ses vertus et ses pouvoirs sont multiples, Horus est aussi ce feu, mais *ce feu qui vivifie, qui régénère toute chose qui est sur Terre.*

Set peut être comparé à Lucifer, Horus peut être comparé à Christos (5).

La prière ci-dessous est prononcée par le prêtre au moment de la purification du sanctuaire et du prêtre lui-même (6).

Paroles à dire : « Viens, viens en paix œil d'Horus lumineux (ou Magique), sois sauf, rajeunis-toi en paix. Il rayonne comme Râ dans le double horizon *et devant lui se cache la force de Set, aussitôt l'œil d'Horus s'en empare et l'amène à Horus pour le mettre devant sa place. Horus réalise la voix par son œil, l'œil d'Horus détruit les adversaires d'Amon-Râ, seigneur de Karnak, en toutes leurs places.* »

Le feu, en effet, est un Dieu (7), il est l'œil d'Horus, c'est-à-dire du *Roi-prêtre*.

Dans un autre passage du rituel du culte divin le prêtre s'identifie à Horus pour accomplir *le rite Théurgique*, qui est le culte à Osiris ou à Râ.

(5) Evangile Saint-Luc, chapitre III.

16. Jean prit la parole et leur dit à tous : « Pour moi, je vous baptise d'eau ; mais il en vient un autre qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers ; c'est lui qui vous baptisera du « Saint-Esprit et du Feu ».

Voir aussi : 17. « Il brûlera la balle au feu qui ne s'éteint point ».

(6) Les textes que j'aurais à citer dans cette étude ont été pris dans A. MORET : « Le Rituel du Culte divin et journalier en Egypte ». E. Leroux, Paris, 1902.

(7) Idem, page 12.

Dans une prière, le prêtre théurge dit (8) : « Moi je suis Horus, Seigneur du Ciel, beau de terreur, maître de bravoure, grand de crainte, qui lève haut les deux plumes, grand dans Abydos. Le roi donne l'offrande, car je me suis sacrifié. »

Je pourrais apporter des milliers de textes pour prouver que Horus et son initiation se rattachaient au plan mental et à la *Théurgie* et Set-Nahash ou Typhon et son initiation se rattachaient au plan mental et à la *Psychurgie*.

Revenons à la première lame du tarot égyptien, qui est celle du Baptême du postulant par Horus et Set. Les deux Initiateurs, chacun figurant un des deux Dieux Horus, Set, se mettent en devoir de dévêtir le postulant et le prêtre de Horus lui passe une robe à trois pans (9) appelée Shenti. Ensuite le prêtre de Horus lui met une calotte blanche sur la tête recouvrant les oreilles et le prêtre de Set lui attache la queue traditionnelle (10).

Alternativement, chacun des prêtres verse par gouttes de l'eau lustrale sur la tête du postulant, en prononçant la formule suivante :

Le prêtre de Horus : « Ta purification est la purification de Horus. La purification de Horus est ta purification. »

Le prêtre de Set : « Ta purification est la purification de Set (11). La purification de Set est ta purification. »

Cette formule était répétée trois fois de part et d'autre.

(8) Idem. page 21. (9) Voir planche IV. (10) Voir planche IV.

(11) Le lecteur non familiarisé avec l'acceptation exotérique, doit bien prendre garde à la différence de signification de Set et de Seth.

Set est Typhon, le Génie du Sud, Smou, Bubon, c'est lui qui à certains passages des textes est désigné comme ayant frappé de mort Osiris.

Seth, est le troisième fils d'Adam-Eve, conciliateur, etc...

Quand aux rapports secrets de deux mots, il n'est point utile de les décrire aux Initiés, qui doivent les connaître. (Note du frère Voulos.)



Ensuite, le postulant donne le serment du secret et est proclamé Frère compagnon.

Dès lors, il passe les jours solaires auprès du prêtre de Horus, qui lui expose les bienfaits de l'Initiation Théurgique et les jours lunaires auprès du prêtre de Set-Typhon, qui lui expose les bienfaits de l'Initiation Psychurgique.

Jours solaires sont : dimanche, mardi, mercredi, vendredi.

Jours lunaires sont : lundi, jeudi, samedi.

Cette représentation symbolique correspond exactement à la forme du tarot, et l'adaptation que nous lui avons donnée est celle qui convient et non pas celle que certains occultistes lui donnent. Pour cette raison, nous lui donnons le nombre un, qui est la lettre Alpha des Grecs et Aleph des Hébreux.

Pour permettre au lecteur d'établir lui-même la correspondance et faire l'analogie, nous publions en planche hors-texte la lame du Tarot Egyptien reconstitué, ainsi que la lame de l'Amoureux, que nous avons reconstituée, tenant compte de la reconstitution de Guaita et O. Wirth.

Au deuxième degré, le frère compagnon « Shemessou » est instruit aux arcanes 2, 3, 4, 5, 6, 7, dont les numéros 2, 4, 6 sont des représentations de l'Initiation typhonienne et les numéros 3, 5, 7 sont des représentations de l'Initiation Horienne.

Comme nous verrons par la suite le numéro 2 correspond à la Roue du destin, le numéro 4 au Pendu et le numéro 6 au Feu du Ciel (lames de l'Initiation typhonienne).

Le numéro 3 correspond à la Puissance (force physique).  
que).

Le numéro 5 à la Tempérance (force morale).

Le numéro 7 à la Justice (force spirituelle).

(Lames de l'Initiation horienne).

(A suivre.)

# ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. S. I. S.

(Suite)

---

## CHAPITRE II

### THÉORÈME I<sup>er</sup>

L'Univers, tout en offrant un spectacle majestueux d'Ordre et d'Harmonie, manifeste des signes de désordre et de confusion et se classe ainsi au rang le plus inférieur.

#### TH. II

L'Univers n'a pas de rapport avec Dieu, c'est un être à part, il est étranger à la divinité et ne tient pas de Son essence; il ne participe point à Sa perfection et, conséquemment, il n'est pas compris dans la simplicité des lois de la Nature divine.

#### TH. III

L'Univers n'a pas de rapport plus direct avec Dieu que nos œuvres n'en ont avec nous. Mais l'Univers n'est pas inconnu ni indifférent à la divinité, car elle s'occupe du soin de l'entretenir et de le gouverner.

#### TH. IV

Cet assemblage de désordres et de difformités, de sympathies et d'antipathie, de similitudes et de différences, provient de ce que les corps généraux et particuliers de la

Nature n'existent que par la subdivision et le mélange de leurs principes constitutifs; la mort de ces corps n'est que le dégagement de leurs principes constitutifs et leur rentrée dans l'unité particulière de chacun d'eux. Tout se dévore dans la Création, parce que tout tend à l'Unité d'où tout est sorti.

## TH. V

Les mélanges dont la nature physique est formée n'ont pas de rapport avec le caractère constitutif de l'Unité Universelle, car l'imperfection attachée aux choses temporelles prouve qu'elles ne sont ni égales ni co-éternelles à Dieu, à qui seul appartient la perfection de la vie. Les hommes qui ont erré sur ces objets, peuvent seuls confondre l'Univers et Dieu.

*Démonstration*

## TH. VI

En effet, si la vie ou le mouvement était le principe essentiel de la matière pour former un monde, il n'aurait pas fallu demander de la matière et du mouvement. mais en obtenant l'une on aurait eu nécessairement l'autre.

## TH. VII

Dans l'ordre intellectuel, c'est le supérieur qui nourrit l'inférieur, au contraire de l'Ordre physique dans lequel l'inférieur nourrit le supérieur.

En effet, c'est le principe de la vie qui entretient dans tous les êtres l'existence qu'il leur a donné. C'est de cette source première de la Vérité que l'homme intellectuel reçoit conti-

nullement ses idées et la lumière qui le guident. Par contre, dans le corps matériel de l'homme, le ventre entretient la vie de tous les organes qui lui sont supérieurs, tels que les poumons, le cœur et le cerveau, comme la Terre entretient son existence par ses propres productions : les engrais d'une part, les pluies, les rosées, les neiges, qui sont ses propres exhalaisons et qui la fertilisent en retombant sur sa surface.

#### TH. VIII

Dans le Principe suprême, tout est essentiellement Ordre Paix et Harmonie; aussi la confusion qui règne dans toutes les parties de l'Univers, ce désordre apparent ou réel est l'effet d'une cause inférieure et corrompue. Cette cause inférieure agit hors du principe du bien et elle est nulle et impuissante à l'égard de la Cause Première et supérieure; et conséquemment tout en agissant partiellement dans les mondes créés, elle ne peut rien sur l'essence même de l'Univers matériel.

#### TH. IX

Il est impossible que ces deux Causes (Cause supérieure : le Bien) et (Cause inférieure : le Mal) puissent co-exister hors de la Classe des Choses temporelles, car dès que la Cause inférieure a cessé d'être conforme à la loi de la Cause supérieure, elle a perdu toute union avec elle.

#### TH. X

La Cause supérieure agit de même avec l'homme qu'avec la Cause inférieure, en le laissant journellement perdre l'étendue de ses facultés, quand par des actes inférieurs, des affections viles, celui-ci s'éloigne des objets qui conviennent à sa nature.

## TH. XI

Dans l'Univers, la Cause inférieure et l'homme soumis à sa loi n'ont fait que particulariser ce qui par essence devait être général, ou diviser les actions qui devaient être unies, ou contenir dans un point ce qui devait circuler sans cesse dans toute l'économie des êtres, et enfin ils n'ont fait que rendre *sensible* ce qui existait déjà en principe immatériel.

## TH. XII

*Raisonnement.* — Si on pouvait écarter les enveloppes grossières de l'Univers, on en trouverait les germes et les fibres *principes* disposés dans le même ordre que leur production. C'est là où les observateurs se sont égarés en annonçant ce qui appartient essentiellement à l'Univers invisible et *principiant*, comme appartenant à l'Univers visible.

## TH. XIII

La Cause inférieure, agissant dans l'espace ténébreux où elle est réduite, tout ce qui se trouve dans cet espace, sans exception, est exposé à ses attaques. La Cause inférieure ne peut rien sur la Cause première, ni sur l'essence même de l'Univers, mais elle peut combattre leurs agents en insinuant son action déréglée aux êtres particuliers pour en augmenter le désordre.

## TH. XIV

La Cause inférieure peut opposer son action à celle de la Cause supérieure, et le Mal peut exister en présence de choses divines, sans que celles-ci y participent.



## TH. XV

*Axiome.* — L'Être Créateur produit sans cesse des Êtres hors de lui, comme les principes des corps produisent sans cesse hors d'eux leur action.

L'Être Créateur est Un et Simple dans son essence; il ne peut produire des assemblages ou des Êtres composés.

## TH. XVI

*Axiome.* — Les Êtres créés sont également simples et non composés, conséquemment ils ne peuvent ni se dissoudre, ni s'anéantir, comme les productions matérielles et composées.

## TH. XVII

*Rapport.* — De même que la Corruption, le Dérangement et le Mal se manifestent dans les productions matérielles par l'altération de la forme qui les constitue. De même la corruption des productions immatérielles est de cesser d'être dans la loi qui les constitue.

## TH. XVIII

*Raisonnement.* — La corruption des Êtres immatériels ne peut provenir de la même source que celle des productions matérielles, puisque la loi contraire qui agit sur les êtres composés ne peut agir sur les êtres simples.

## TH. XIX

Les Productions immatérielles, en qualité d'êtres simples ne peuvent recevoir ni dérangement, ni mutilation, par aucune force étrangère. De ceci, il résulte que, s'il en est qui ont pu se corrompre, non seulement elles ont été le sujet de leur corruption, mais encore elles furent l'organe et l'agent.

## TH. XX

*Observation.* — L'homme, pour procéder à un acte, est poussé par un motif et son acte est dirigé vers un objet. Le motif peut être vrai ou faux; cela dépend de la force du raisonnement de l'homme et du degré de sa pureté. C'est dans le motif donc que peut résider le Mal et non dans l'objet. Il ne faut donc pas confondre l'objet avec le motif; l'un est externe, l'autre naît en l'homme.

## TH. XXI

Dans l'Etre Intellectuel libre, la corruption ne pouvant naître sans que lui-même produise le germe et la source, il résulte clairement que le Principe Divin ne contribue point au mal et au désordre qui peuvent naître parmi ses productions, et étant la pureté même, il ne peut participer au mal; et enfin comme être simple, il est impassible à toute action étrangère.

## TH. XXII

Les plus grands dérangements que la Cause inférieure ou les Etres libres et corrompus puissent porter dans l'ordre physique, ces dérangements et corruptions ne peuvent s'étendre que sur des objets secondaires et non sur les principes premiers. Leur désordre et leur confusion ne peuvent atteindre que les fruits et productions de la Nature physique et jamais ses appuis fondamentaux qui ne peuvent être ébranlés que par la main qui les a posés.

## TH. XXIII

*Rapport.* — La Volonté de l'Homme dispose de quelques mouvements de son corps, mais elle ne peut rien sur les

actions essentielles de sa vie animale dont il est incapable d'étouffer les besoins. Si l'homme s'attaque à son existence même, il peut en terminer le cours apparent, mais il ne pourra jamais anéantir ni le principe générateur de cette existence, ni la loi innée de ce principe.

## TH. XXIV

*Rapport.* — De même, le Grand Principe envoie vers l'homme ses influences intellectuelles et si elles sont interceptées ou que quelque contradiction en détourne les effets, celui qui lui envoie ces présents salutaires a toujours la même activité et ne ferme jamais sa main bienfaisante.

## TH. XXV

Le Mal ne peut être non plus attribué à la nature physique, puisque celle-ci ne peut rien par elle-même et que son action vient de son principe individuel, lequel est toujours dirigé ou réactionné par une force séparée de lui.

## TH. XXVI

*Conclusion.* — Etant donné que le Mal ne peut trouver son origine en Dieu ni en la Nature physique, on est forcé de l'attribuer à l'Homme ou à tout Etre tenant comme lui un rang intermédiaire.

## TH. XXVII

*Rapport.* — La Nature physique agit sous les yeux d'une intelligence supérieure; c'est pour cela qu'elle possède une marche ordonnée.

L'homme aussi, faisant le bien, marche par la lumière et le secours de l'intelligence supérieure qui le guide; s'il fait le mal, on ne peut l'attribuer qu'à lui seul.

## TH. XXVIII

On ne peut connaître la nature essentielle du Mal; pour la comprendre, il faudrait qu'il fut vrai, et alors il cesserait d'être Mal, puisque le Vrai et le Bien sont la même chose.

## TH. XXIX

Le Mal a, comme le Bien, son poids, son nombre et sa mesure.

Le Rapport du Mal au bien, en quantité est de *neuf* à *un*; en intensité il est de *zéro* à *un*, et en durée il est de *sept* à *un*.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

## TH. XXX

Nous concluons donc que :

1° L'homme peut se convaincre de l'existence immatérielle de son Etre et de celle de son Principe suprême ;

2° L'homme ne peut confondre la matière et la corruption avec cette vie impérissable de l'Etre qui n'a point commencé, auquel ses productions immédiates, seules, participent par le droit de leur origine.

---

L'HOMME

---

*L'article de notre frère et collaborateur VOULOS étant arrivé tard, sera publié au prochain numéro.*



# ÉTUDES OCCULTES

---

## LE MAGNETISME

Par TEDER

*(Suite)*

---

Et les rapporteurs de conclure : « Considéré comme agent de phénomènes physiologiques ou comme moyen thérapeutique, le magnétisme devrait trouver sa place dans le cadre des connaissances médicales. »

Oui, mais voilà, on était encore trop près de l'époque où les magnétiseurs libres étaient considérés comme des jongleurs et des charlatans par la docte Faculté. Ensuite, les magnétiseurs auraient crié au vol. De plus, on a beau être docteur, cela n'établit pas qu'on soit doué des forces nécessaires pour faire du magnétisme. Enfin, des ordonnances faites sans fatigue et qui rapportent du tant pour cent sont assurément préférables à l'éreintement que subit le magnétiseur et qui le force à limiter le nombre de ses malades.

Ah ! si l'on pouvait remplacer le magnétisme par un moyen artificiel quelconque, une petite mécanique qui marcherait toute seule, un appareil d'électricien par exemple, dont toute la vertu, pareille à celle des pilules, résiderait dans l'idée que M. le Docteur imposerait avec autorité au cerveau de ses clients — si l'on pouvait faire cela, ce serait pain bénit !... Décidément, le mieux était de ne pas s'emballer. On sait d'ailleurs que les Académiciens sont comme les chevaux de fiacre : ils ne s'emballent jamais.

L'Académie se refusa donc à une discussion publique et à l'impression du rapport, qui fut simplement autographié. On finirait bien, n'est-ce pas, pour épargner des mécomptes aux docteurs incapables de magnétiser, par trouver un biais permettant de nier le fluide magnétique comme l'avait nié le charlatan Faria, et par rencontrer l'occasion susceptible de permettre d'adorer sous un nom d'emprunt la caricature de ce qu'on avait brûlé naguère.

Cette occasion ne tarda pas à naître avec le bouchon du célèbre Braid, de ce Braid qui fut considéré comme une oie par ses compatriotes qui, de plus, l'avait taxé de parti-pris et de mauvaise foi envers un Français, Charles Lafontaine. Ainsi, chez nous, on faillit perdre une vérité, parce qu'il plut à la science officielle de rejeter l'amande et de garder l'écaille.

Mais ce à quoi les Académiciens ne s'attendaient pas, c'est que l'existence d'un fluide magnétique allait être bientôt démontrée au moyen du mouvement d'objets inanimés, sans contact. En effet, des expériences ont prouvé non seulement que le corps humain est polarisé, mais encore que son magnétisme est très similaire à celui de l'aimant. Déjà, en 1838, un expérimentateur de Genève avait fait savoir à l'Académie des Sciences de Paris qu'il était parvenu à aimanter des aiguilles de fer en les plaçant tout près des nerfs et perpendiculairement à leur direction. Dans une lettre du Dr Despine au Dr Charpignon, publiée par celui-ci dans ses *Etudes physiques sur le Magnétisme animal*, on trouve ce passage : « J'ai vu l'aimantation de plusieurs petits instruments employés par M<sup>me</sup> Schmitz-Bard, cataleptique dont j'ai parlé dans mon ouvrage. Cette dame travaillait à l'horlogerie. Tournevis, pinces-bruxelles, etc..., étaient aimantés dans les jours qui précédaient ses crises nerveuses. Quatre à cinq jours, dans

ces époques, d'usage habituel de ces instruments, les aimantait assez pour qu'ils puissent soulever de la limaille, de petites vis, des aiguilles d'acier... J'ai un tournevis qui, aimanté il y a deux ans, a conservé la vertu magnétique. » D'autre part, dans le neuvième volume de sa *Physiologie*, Burdack relate le cas d'une personne qui était capable d'attirer avec le pouce une aiguille aimantée et de la repousser avec un de ses doigts — chose qui démontre que tous les doigts d'une même main n'ont pas la même polarité. Ce fait est confirmé par le Dr Dubois-Raymond, qui, en 1849, communiqua à l'Académie des Sciences plusieurs exemples de la déviation d'aiguilles magnétisées sous l'influence de la volonté. Cette communication fut fortement appuyée par le Dr Mischerlich et par le célèbre naturaliste allemand baron de Humboldt, qui, lui aussi, avait obtenu le même résultat. Tout cela s'accordait parfaitement avec les déclarations de Lafontaine qui, en 1847, avait écrit : « Un morceau de fer placé horizontalement et magnétisé par des passes sans le toucher, peut être amené à repousser de plus de 20 centimètres une aiguille aimantée... Un barreau de fer peut être rendu neutre par des passes. » L'expérience de Lafontaine a souvent été renouvelée par des magnétiseurs, mais en voici une autre qui, pour être récréative et facile à faire, est tout aussi concluante que les autres. Elle est de Durville : « Maintenez, dit-il, à l'aide d'un ruban, un ressort de montre long de 8 à 9 centimètres, à l'un de vos poignets, de telle sorte que les extrémités se trouvent sur les lignes du pouce et du petit doigt. Au bout d'un temps qui peut varier de 6 à 20 heures, vous pourrez, dans la majorité des cas, constater qu'il est aimanté. »

Un autre fait non moins remarquable mérite attention :

c'est qu'une foule de personnes ne peuvent jamais avoir leur montre en règle, et ceci a donné lieu à la fabrication de montres spéciales dites non magnétiques.

On sait aussi que le Dr Puyfontaine, au moyen de son galvanomètre, a démontré au Dr Charcot, en 1879, l'existence du magnétisme physiologique et sa similarité avec le magnétisme de l'aimant. Je ne reviens pas sur le magnomètre de Fortin, le biomètre de Baraduc et le sthénomène de Joire, dont j'ai parlé, mais je rappellerai qu'en 1892, dans un rapport présenté à l'Académie de Milan, on lisait ceci : « Quand le somnambule Prudence approche d'une boussole, l'aiguille dévie d'environ 6 degrés. »

Ce sont là des faits qu'il n'est pas difficile de laisser tomber dans l'oubli, lorsqu'on est adversaire du magnétisme et qu'on est incapable de les expliquer. Naturellement — car il faut prévoir toutes les objections — on pourrait nous dire, au sujet de l'Académie de Milan : « Mais qui vous prouve qu'il n'y a pas eu tricherie de la part de Prudence ? Qui vous prouve que cette personne n'avait pas caché sous son ongle du fer doux ou de la poudre d'aimant ? »

(A suivre.)

---



# Le Livre de la Sagesse Eternelle

## (Quelques chapitres de cet Ouvrage)

(Suite)

---

### CHAPITRE V

Le Mystère n'est point complet dans cette étude divine; dans l'avenir de cette instruction, disciple initié, nous nous rencontrerons dans ces lieux sacrés.

Les symboles du Cercle et du Novénaire complètent le cercle des symboles consacrés à cette étude, de nouvelles formes symboliques comme le triangle qui harmonise le Ternaire, feront revivre en toi la mystique de mes précédents enseignements.

Tout ce que tu entendras relève d'une seule et même source; la source s'écoulant, agrandit ses domaines et son bassin. Prenons donc la direction de ce courant occulte, tu trouveras partout semés des symbolismes sacrés.

Le Triangle est le symbole de Dieu astralisé; c'est la figure cerclée divine fixée sur la matière.

Par ce symbole, les vertus abstraites de Iéovah se fixent dans le plan interastral et permettent à l'Humanité sa compréhension.

Je trace encore sur le sable lisse ce symbole sanctifié par les siècles du passé. Vois, comme il est vigoureux avec ses angles aigus; il te montre des points invisibles, ses lignes immuables te font ressentir l'invariabilité des lois divines. Sa face austère, ses branches arrivant en contact l'une avec

l'autre te démontrent son penchant à l'Unité Universelle. Sa base te fait ressentir la force immobile; son ascendant, la Volonté Suprême; et l'autre penchant unissant ces deux vertus divines, t'enseigne l'Harmonie unifiée.

La base, c'est le Iod sacré, la branche ascendante c'est le Hé universel et l'union de ces principes est réalisée par le Vau mystique et inconnu.

Vois, ô Adeptes, dans l'étude du Triangle comment les vertus divines énoncées s'entre-soutiennent avec une vigueur immuable, qu'aucun bouleversement universel ne peut désharmoniser.

Rapetissons la base du Triangle, regarde quelle merveille : le penchant ascendant s'agrandit; coupons court ce penchant agrandi, l'entre-soutien universel de l'harmonie prolonge la base; et le penchant du Vau raccourci, allonge la base et l'ascendant du Hé.

Dans cet exercice, ô Adeptes, est caché un mystère profond, tâche de l'apercevoir, car il te servira dans ta réalisation future.

Je ne te parlerai que par les lettres de ces lignes pour être clair et plus précis.

La base Iod, l'ascendant Hé, sont deux lignes qui symbolisent la même puissance *isomère* des facultés de Dieu.

Lorsque l'une se rapetisse, l'autre se rallonge à son avantage pour reporter l'équilibre effacé par l'une, compensé par l'autre.

Le Vau s'agrandit ou se rend plus court par ses épreuves occultes.

Lorsque tu prendras la plume pour personnifier par des traits ces puissances divines, aie en toi pour règle immuable,

ce qui suit : le Iod et le Hé doivent être d'une grandeur égale. Lorsque Iod devient plus court, l'avantage doit revenir à Hé, et pour le Hé de même.

Le Vau personnifiant l'Union de ces qualités, peut subir toutes les variations géométriques.

Trace toujours le Iod de droite à gauche, remonte après vers le Hé, ensuite unis par le Vau ces deux lignes sacrées.

Le Iod tracé par l'adepte de gauche à droite, puis le Vau, puis le Hé, c'est une destruction flagrante de ce symbole divin, c'est l'ombre de cette sainte Trinité.

Lorsque tu veux représenter la Force divine, le Géburah sacré, rallonge le Iod, raccourcis le Hé, et unis par le Vau les deux extrémités.

Lorsque tu voudras démontrer la qualité divine de Volonté, rends courte la ligne du Iod, rallonge celle du Hé, et unis par le Vau les deux extrémités. Et lorsque tu concevras la Volonté divine en pleine activité, rallonge le Iod et le Hé, et unis par le Vau raccourci à cet effet.

Cet enseignement, ô Adeptes, est la base qui te donnera la notion qui te fera restituer plusieurs signes de la divine Kabbale profanée, et, agissant ainsi, tu seras heureux d'avoir pris part à cette reconstitution, car pendant de longs siècles, cette science divine est tombée entre les mains des profanes, a été méconnue, et des initiés, comme des machines vivantes, involontairement ont contribué à cette profanation.

La base sera toujours le Iod, car Lui, c'est le principe premier; Lui, c'est la Force; Lui, c'est la Cause; Lui, c'est Dieu.

Le Hé, c'est le premier mouvement du Principe, c'est la

première conception divine, c'est le Principe qui, fécondé par le Iod, a multiplié à l'infini et a réalisé par cette Force la Volonté divine.

## CHAPITRE VI

Le Ternaire divin, représentant Iehovah du plan astral, est le symbole le plus profond et le plus haut placé par les religions et les dogmes qui régissent la surface terrestre.

La compréhension de cette signature divine était d'une conception facile et toute l'Humanité a adoré le représentant de Dieu dans l'astral : le Ternaire sacré. Comme base fut le Père, Iod; comme branche ascendante le Fils, Hé; et comme union de ces deux principes, le Saint-Esprit, Vau.

En outre, le Ternaire divin te montrera la conciliation du Binaire, les deux principes du Binaire : Esprit et Ame universels s'unissant par le concours du troisième principe de l'Ame. Ils se basent sur Lui et harmonisent leurs points de contact avec une affinité telle que l'œuvre créée vit jusqu'au moment où la destruction de cette affinité portera le créé vers ses premiers principes de négation continue.

Voyons ce que dit la Tradition sacrée, la Kabbalah divine en ce qui concerne le Symbole du Triangle. Vivons un instant en celle-ci et méditons ses enseignements sacrés.

Le premier effet qui ressort de ce symbole, c'est son nombre Trois : la première tendance de la pluralité vers l'Unité, le premier retour du Principe vers sa source.

*(A suivre.)*

# ROMANS et LÉGENDES

---

## LE PROFANATEUR

Par J. MÉGALOPHONOS et SELAÏT-HA

*(Suite)*

---

Certes, les lecteurs ont conclu à ce qui suit :

Un Seigneur, nommé Zirha, conseiller et ami du Roi de Memphis, homme corrompu, instruit et sage, mais asservi aux préjugés de la caste sociale des Nobles, ayant demandé à faire partie, et siéger avec ceux de l'Ecole des Pyramides, fut éconduit par les Grands Maîtres et Mages.

Sa colère fut d'autant plus terrible, car il était froissé dans sa dignité de Grand Seigneur et membre de la Cour du Roi, et de fils d'une des plus nobles familles de l'Egypte.

Mais criminel et vindicatif de nature, il sut cacher son ressentiment à tous et par tous les moyens séducteurs il attira dans un de ses palais se trouvant en dehors de la ville une jeune vierge appartenant au chœur des vierges de l'Ecole de Memphis, fille du dignitaire vénérable Nazoum. Il réussit à se faire aimer par elle, il la séduisit et il en fit sa chose pour servir à ses projets ténébreux que le lecteur comprend aisément. La clef servait à ouvrir une basse porte des murailles entourant l'Ecole des Pyramides (dite Ecole de Memphis) par laquelle pénétraient les Initiés et leurs filles, les Vierges, la nuit aux moments de l'année où étaient pratiqués les Grands Mystères.



## CHAPITRE II

C'est la nuit. Une obscurité règne dans l'enceinte sacrée, remplissant de terreur l'âme du passant. Par tradition, les habitants de Memphis connaissent les dangers guettant le profane qui oserait pénétrer dans cette enceinte.

Cependant voici qu'un homme, habillé de noir, s'avance, retenant son haleine et sur la pointe des pieds, vers la petite porte du rempart des Pyramides. Il l'ouvre avec une petite clef, qu'il tire de son sein. Cet homme n'a jamais visité l'enceinte sacrée. Sait-il au moins ce qui l'y attend, quelle fin horrible lui est réservée, s'il y pénètre ? Il connaît bien tout cela par tradition, comme les autres ; mais, chez lui, la soif d'apprendre ce que les initiés croient et adorent l'emporte sur la peur. Les mystères l'attirent comme des aimants irrésistibles. Repoussé par les maîtres à cause de sa méchanceté, la révélation de ces mystères lui est à jamais refusée. Mais il se promet de les connaître par force, se disant que son acte de violateur ne parviendra à la connaissance des chefs que trop tard, lorsqu'il sera déjà maître de leurs secrets.

Une fois dans l'enceinte, l'homme avança lentement et le dos courbé. Soudain, comme il voulut appuyer la canne qu'il tenait sur le sol, le pavé sur lequel il la posa céda sous la pression et après quelques secondes un bruit de caillou tombant dans l'eau se fit entendre. Zirha, car c'était lui, se sentant ainsi sur le bord d'un puits d'une profondeur considérable, eut le frisson.

— Un pas de plus, songea-t-il, et j'étais perdu.

Reprenant bientôt son sang-froid, il fit prudemment un demi-tour sur lui-même, se servant toujours de sa canne pour contrôler la résistance du terrain. Mais au premier pas qu'il

fit, en tournant le dos au puits, un second pavé ayant encore cédé, roula dans le vide et sa chute, suivie du même bruit que Zirha avait entendu auparavant, fit conclure à celui-ci qu'il se trouvait devant un autre puits plus profond que le premier. Il en fut tellement effrayé qu'il chancela. Il maudissait maintenant sa fatale curiosité. Avec une lenteur de tortue il tourna à droite et fit un pas ; mais il trébucha aussitôt et se trouva assis sur son séant, les pieds dans le vide, tandis que des milliers de cailloux détachés par sa chute roulaient au fond du troisième puits, produisant un lugubre clapotement.

Zirha, attéré, les cheveux hérissés, les yeux hors des orbites, cherchait en vain un rayon de lumière. Les ténèbres enveloppaient la terre comme elles enveloppaient son âme. Se rendant compte de la réalité et du danger qu'il courait, il aurait voulu comprimer jusqu'au battement de ses artères qu'il supposait capable de déranger l'effrayant équilibre grâce auquel il se tenait encore au bord du puits. Mais les âmes trempées comme la sienne se laissent difficilement abattre. Revenu de sa première terreur, Zirha se mit à réfléchir au moyen d'échapper à l'horrible mort qui le guettait et cette réflexion l'absorba bientôt tout entier. Son courage lui revint. Se campant sur ses mains il se mit à retirer ses pieds du puits avec beaucoup de prudence, frissonnant à chaque éboulement de cailloux occasionné par ce mouvement. Lorsqu'il se sentit entièrement sur la terre ferme, il rampa dans une direction opposée au troisième puits. Mais, ô horreur ! en étendant la main devant lui pour sentir le terrain, il l'agita encore dans le vide. Il se jeta brusquement en arrière et se prenant la tête entre les deux mains il la serra sentant qu'elle allait éclater. Des convulsions lui parcouraient le corps. Un souffle de mort ou de démence passait sur lui.

Lorsque de nouveau il reprit l'exercice de ses facultés, la première chose qu'il se demanda, ce fut comment il avait pu tomber dans ce piège, puisque des puits profonds l'entouraient de tous côtés. Ne pouvant s'expliquer ce mystère, il se résigna à ne plus tenter d'avancer. Il attendrait le matin. Et, s'étant traîné jusqu'à ce qu'il croyait être le centre de la terre ferme, il s'y installa et se mit de nouveau à réfléchir.

— O curiosité, passion irrésistible et forcenée, qui pousse souvent aux pires sacrilèges, qui rend courageuses les âmes timorées, transforme le courage en audace, et la témérité en démente ! Voici une passion qui vieillit l'homme et anéantit la doctrine que je développais tout à l'heure à Mellilée avec une belle conviction. J'étais fou de penser que l'accomplissement du mal satisfaisait aux passions de la chair et de l'esprit nous met à l'abri de la vieillesse. Ecoute, ô Mellilée, ce que j'en conclus maintenant : l'accomplissement du mal, comme celui du bien, l'ennui, l'inaction elle-même, mènent l'homme à la vieillesse et de la vieillesse au trépas. Insensé celui qui cherche à s'élever au-dessus de la création et de son auteur et qui, se croyant plus sage que le Sage, prétend imposer des lois au Créateur !

Telles étaient les réflexions de Zirha que le repentir gagnait petit à petit.

Soudain il crut apercevoir une lumière qui se dirigeait vers lui.

Je suis perdu, se dit-il, je payerai cher sans doute ma curiosité impie.

La lumière approche sans cesse fondant l'opacité des ténèbres. Mû par son instinct de conservation Zirha se couche sur le ventre et se couvre de son manteau noir.

Lorsque l'enceinte fut faiblement éclairée, Zirha put enfin

se faire une idée du lieu où il s'était engagé. C'était un piège tendu aux profanes. Quatre puits disposés circulairement, dont les angles de leurs axes se rencontraient brisant le chemin en zig-zag.

L'étranger qui n'est point guidé par un initié suivant la voie qui commence dès l'entrée et qu'il croit être la bonne, se trouve ainsi naturellement conduit au milieu des quatre puits ; il y tombe, ou immobilisé par la peur de mourir, il se laisse prendre. Un coup d'œil suffit à Zirha pour se rendre compte de la disposition des puits. Prévenu sur la nature du danger, il pouvait maintenant le conjurer et cela le remit en possession de toutes ses facultés.

La lumière s'étant approchée du premier puits, tourna brusquement à droite et s'arrêta, et Zirha put distinguer un serviteur précédant deux dignitaires. L'un de ces derniers dit, en s'adressant au serviteur :

— Hen, avance encore un peu et arrête-toi au tournant du chemin ; j'ai à parler à mon compagnon.

Le serviteur se retira discrètement et Zirha eut un frisson en reconnaissant la voix de celui qui avait parlé.

— C'est Nazoum, se dit-il, le vieux père de Mellilée.

Sans l'avoir cherché, Zirha put entendre la conversation des deux hommes, et cela flattait sans doute ce qu'il y avait de corrompu en lui. Mais il ne pouvait s'empêcher de songer que s'il était découvert et soupçonné d'avoir surpris les secrets des deux dignitaires tout espoir de salut serait perdu pour lui, car ce serait par sa mort qu'il devrait expier sa témérité. Cependant, écrasé par l'émotion, il resta cloué sur le sol ; d'ailleurs il aurait voulu manifester sa présence en parlant, qu'il ne le pouvait pas : la parole lui manquait.

La voix chevrotante du vieillard rompait le silence lugubre de l'enceinte.

— Frère, disait-il à son compagnon, je suis le plus malheureux des hommes. Le Seigneur m'a frappé sans pitié dans la partie la plus sensible de mon être, et m'a conduit à une vieillesse prématurée. Mes larmes, mes prières ne l'ont point fléchi. Son ange vient toujours m'annoncer que je n'ai point encore obtenu son pardon. Mais, enfin, qu'ai-je fait de si mauvais ? Depuis mon enfance je me suis consacré à mon Créateur. C'est dans ses voies que j'ai grandi et le développement de mon corps et de mon esprit n'a fait qu'augmenter mon respect et mon amour pour Lui. Mais il fut toujours inexorable pour moi depuis ma plus tendre jeunesse. Il m'a abreuvé de malheurs. A dix ans je perds ma mère bien aimée. Trois ans après mon père la suit dans la tombe. Six années plus tard je suis privé de mon frère et de ma sœur, les seuls êtres aimés qui me restaient sur la terre. Dix années s'écoulaient encore et voici que la mort arrache mon épouse, ne me laissant plus qu'une fillette en très bas âge. Accablé de vieillesse et à la veille de descendre moi-même dans la tombe, je me croyais enfin à l'abri des douleurs du corps et de l'âme. Mais pas plus tard qu'hier le messager du Seigneur m'étant apparu et dardant sur moi ses regards de flamme, m'a dit, d'une voix tonnante :

— Misérable vieillard, par trois fois tu t'es attiré le courroux de ton Dieu. Dans la journée de demain, jusque à minuit, ta race et toi vous trahirez vos frères à deux reprises.

En prononçant ces mots, le vieillard pleurait et baissait graduellement la voix. Son interlocuteur l'écoutait avec un frisson et la face cachée dans ses mains.

Juste Dieu ! Que me dites-vous là, vénérable frère ! Seriez-



vous sous l'empire d'un cauchemar ? Comment croire à ces révélations quand je sais que toute votre vie vous avez enseigné à vos frères la vertu, la discrétion, l'endurance ? Comment croire à des paroles qui feraient frémir même des novices ? Vous, un traître ? Oh ! vous divaguez ou j'ai mal écouté ! Rentrez chez vous, mon frère. Vous avez besoin de repos. Il n'est pas indispensable d'assister à la conférence secrète du Pentactos que le G. D. doit faire cette nuit. Allez reposer vos membres fatigués et calmer, par le sommeil, l'agitation de votre esprit.

— Hélas ! je ne suis point abusé par un mauvais rêve, reprit d'un ton grave le vieux Nazoum. Je crois absolument au message de l'Ange. Sois sûr que sa prédiction s'accomplira jusqu'à minuit.

— Vous vous faites du tort, mon frère. N'insultez pas ainsi à votre propre vertu.

— Il est vrai que jusqu'à ce moment je ne me suis pas surpris trahissant par une indiscretion volontaire ou involontaire la foi de mes frères. Mais des six fractions qui séparent de minuit le coucher du soleil, les quatre premières seules se sont écoulées. Que de bonnes et que de mauvaises actions peuvent encore s'accomplir dans l'espace des deux autres qui nous restent ! Combien de créatures que la grâce pourra éclairer ou qui doivent sombrer dans le crime !

— Cessez de répéter ces paroles sinistres, mon vénérable frère. Songez au repos. Bientôt je dépêcherai vers vous l'être angélique dont vous êtes heureux père. Votre fille viendra soulager par ses soins la fatigue de votre corps et saura, par de doux propos, ramener la paix dans votre âme souffrante.

— Non, mon frère. Mon devoir me défend le repos à l'heure de l'action. Ne distrais point non plus ma chère Mel-

lilée des douces dissertations qui l'occupent en ce moment en compagnie des autres vierges, nos sœurs.

— Vous rappelez-vous au moins, mon frère, le mot d'ordre des sentinelles ?

— Oui, mon frère. Celui des sentinelles de la plaine est, si je ne me trompe, Faoul-Eli-ou-Râ, et celui des sentinelles des galeries Dik-Nouara-Maanon (la foi sauve l'initié).

— C'est cela, mon frère. Allez pour le moment prier Dieu de vous accorder le courage et l'espérance, la force et la constance. C'est dans deux fractions que notre G. D. commencera sa conférence.

Les deux hommes se séparèrent après s'être donné l'accolade rituelle. Nazoum se dirigea vers la sortie de l'enceinte et son compagnon, conduit par le serviteur, porteur d'une torche, pénétra dans l'immense vestibule de la grande pyramide de Chéops.

Zirha ne perdit pas un mot de ce qui fut échangé entre ces deux hommes. Il n'avait plus peur, et dès que le compagnon de Nazoum se fut éloigné, il se releva et, franchissant avec désinvolture l'angle étroit formé par les puits, il se mit à suivre la lumière. Son repentir, effet momentané de sa détresse, était étouffé sous un brusque retour de sa perversion et de sa méchanceté natives. Sauvé, par miracle, d'une mort certaine, il attribua son salut au démon qui présidait à tous ses actes, finit même par considérer ce salut comme un heureux présage du succès qui devrait couronner son entreprise. Fort de cette explication, il se dépêcha après le porteur de torche afin d'éviter quelque nouveau piège.

Tout à coup, tandis qu'enveloppé dans son manteau il avançait rapidement mais toujours avec précaution, une ombre surgit devant lui et une voix lui demanda : « A quoi

penses-tu, frère, en t'en allant ainsi ? » Zihra, sans perdre courage, lui répondit : « Faoul-Eli-ou-Ra ». Et l'ombre s'évanouit, laissant le passage libre.

Comme ce court arrêt l'avait un peu distancé, Zihra s'élança aussitôt, rapide comme une flèche, sur les pas du serviteur afin de pouvoir surprendre l'accès du couloir qui conduisait à l'intérieur de la Pyramide. Ce fut une imprudence. A peine eut-il fait quelques bonds que la terre manqua soudain sous ses pieds ; il roula dans le vide et perdit connaissance.

(A suivre.)

---

# LE DÉMON DE SOCRATE

(Suite)

---

Xénophon confirme que les Athéniens furent en effet battus.

Ainsi, d'après les détails que vient de nous donner Socrate lui-même, il ne semble pas que son démon *lui ait jamais apparu d'une manière visible*. Il n'entendait qu'une *voix intérieure*, et comme cette voix, quoique intérieure, paraissait distincte des actes propres de sa volonté et de son intelligence, il supposait qu'elle émanait d'un être étranger qu'il appelait son génie ou son démon. Mais il faut convenir que d'après les idées que l'on se forme ordinairement des esprits et de la sublimité de leurs fonctions, le génie de Socrate aurait singulièrement dérogé, puisqu'il s'amusait à le prévenir des petits accidents que pouvaient occasionner à ses amis une branche d'arbre, l'exercice de la lutte ou un troupeau de porcs — ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

Au surplus, ce qui suit mérite la plus grande attention. Théagès demandait à être l'un des disciples de Socrate. Le philosophe lui répondait que cela ne dépendait pas de lui seul, mais qu'il fallait l'approbation de son génie. Et c'était pour faire connaître le pouvoir de ce génie, qu'il rapportait les traits ci-dessus :

« Je vous ai dit tout cela, Théagès, continue-t-il, pour vous faire entendre que, même pour ceux qui veulent s'attacher à moi, tout dépend de ce bon génie qui me gouverne ; car ceux à qui il est contraire ne sauraient jamais tirer de moi aucune utilité. Je ne puis même avoir avec eux aucun commerce. Il y en a plusieurs qu'il ne m'empêche pas de voir, et ils n'en sont pourtant pas plus avancés ; mais ceux

dont le commerce qu'ils ont avec moi est favorisé par le génie, ce sont ceux-là qui font en très peu de temps de fort grands progrès ! Dans les uns, ces progrès sont fermes, permanents, et ont jeté de profondes racines ; et dans les autres, ils ne sont que pour un temps, c'est-à-dire que, lorsque ces personnes sont avec moi, elles profitent d'une manière surprenante ; mais elles ne m'ont pas plutôt quitté, qu'elles retournent à leur premier état et ne diffèrent en rien du commun des hommes. Aristide, fils de Lysimaque, en fournit un exemple frappant. Pendant qu'il fut avec moi, il profita merveilleusement en peu de temps ; mais ayant été obligé de partir pour quelque expédition, il s'embarqua. A son retour, il vint me voir. En vérité, Socrate, me dit-il, il m'arrive une chose bien ridicule. Avant mon départ pour l'armée, j'étais en état de m'entretenir avec tout ce qu'il y avait de plus grands esprits ; et je n'étais inférieur à pas un dans la conversation. Je brillais autant qu'un autre. Aussi je recherchais toujours les plus honnêtes gens et les plus instruits ; au lieu que, présentement, c'est tout le contraire. Je les évite avec soin, tant j'ai honte de mon ignorance. Je lui demandai si cette faculté l'avait abandonné tout à coup ou peu à peu. Il me répondit que c'était peu à peu. Eh ! comment vous vint-elle ? lui demandai-je. Fût-ce pendant que vous appreniez quelque chose de moi ou de quelque autre maître ? — Je vais vous le dire, Socrate, reprit-il ; la chose paraîtra incroyable, mais elle est pourtant très vraie. Je n'ai jamais rien pu apprendre de vous, comme vous le savez fort bien. Cependant *je ne laissais pas de profiter, quoique je ne fusse que dans la même maison où vous étiez, et non pas dans la même chambre. Quand je pouvais être dans la même chambre, j'avançais encore plus ; et toutes les*



fois que vous parliez, je sentais visiblement *que je profitais encore davantage quand j'avais les yeux sur vous* que quand je regardais ailleurs; mais ce progrès était sans comparaison *plus grand lorsque j'étais assis auprès de vous et que je vous touchais* ; au lieu que, présentement, toute cette habitude s'est entièrement évanouie : voilà, Théagès, continua Socrate, quel est le commerce qu'on a avec moi. Si vous êtes agréable au Génie, vous profiterez considérablement et en peu de temps. Sinon, vos efforts seront inutiles. »

Nous le demandons à tous ceux qui ont quelque connaissance du magnétisme animal ; peut-on ne pas reconnaître dans les détails que nous donne Socrate, l'action d'un véritable magnétisme ? N'y trouve-t-on pas ces sympathies, ces rapports que l'on remarque dans les somnambules ? Ces rapports n'augmentent-ils pas par la proximité, de manière qu'ils obtiennent leur plus grand effet au point de contact ? Comment expliquer ces progrès plus ou moins grands que faisait dans la science ce disciple de Socrate, suivant qu'il approchait plus ou moins de sa personne, si ce n'est par la communication magnétique des pensées ? Pourquoi l'action de ses yeux sur la personne de Socrate, devenait-elle un conducteur plus efficace et plus immédiat de la doctrine du philosophe ? Voilà un des effets du magnétisme animal les plus frappants et les plus manifestes. Puis donc que c'est le même principe dans Socrate qui lui fait prévoir l'avenir, et qui établit entre lui et ceux qui l'environnent des rapports magnétiques bien caractérisés, principe qu'il appelle son démon, n'est-il pas évident que chez lui, comme chez nos somnambules, ce démon ou cette faculté de prévoir l'avenir n'était qu'un phénomène magnétique, ainsi que nous l'avons annoncé en commençant.

(A suivre.)

# REVUE DES REVUES

---

« LA ROSE + CROIX », revue d'Etudes alchimiques, mars-avril 1923.

Sous la rubrique « Une Intolérable Injustice », M. Georges Meunier dresse un réquisitoire cinglant contre les hommes de science officielle, les savants à filons, qui ont refusé à M. Jolivet Castelot le contrôle officiel de ses expériences de Transmutation. Cette race de savants, qui rient toujours avec une légèreté très scientifique de tout ce qui ressort du cadre étroit de leurs connaissances, n'a pas encore disparu et ne disparaîtra jamais. — « L'Intolérable Injustice » n'a pas frappé le premier M. J. Castelot et il ne sera pas le dernier à en souffrir. »

Un frère de la R. + C. écrit dans la même revue un « Essai de Synthèse des Sciences Occultes » et tire des conclusions assez navrantes sur l'état actuel du Spiritualisme et très particulièrement de l'Occultisme.

L'Occultisme, par les multiples branches qu'il occupe, n'est pas une science accessible à tous ou à la plupart.

La vulgarisation de l'Occultisme est un acte contraire aux intérêts spirituels et moraux de la société.

Nos ancêtres soumettaient leurs initiés à d'épreuves terribles avant de leur confier les enseignements sacrés.

Aujourd'hui, avec quelques centaines de francs, le premier venu se fait une bibliothèque occulte qui l'aidera à devenir soit un « sage », soit un « fou ». Et parfois, mal armé, cet homme peut devenir un criminel sur lequel la justice humaine n'a pas de prise.

Que le fr. de la R. + C. ne se lamente point si il n'y a pas de représentant de l'occultisme dans les loges de la F. . . M. . . ; il n'y en a pas non plus dans les Eglises, parce que là et ici, ils seront, à l'heure actuelle, de trop et leurs offices inutiles.

Les sciences occultes sont et doivent rester **occultes**. Et tout en publiant les vérités évidentes qu'elles renferment, elles doivent, pour le grand public, rester **occultes**, c'est-à-dire cachées.

« LA REVUE SPIRITE », avril 1923.

Dans ses « Revues et Journaux », elle attaque un certain M. P. Heuzé, journaliste, l'incriminant d'avoir écrit des choses qu'il ignore et qui sont contraires aux intérêts et aux idées de la dite revue. Elle sacrifie pour cette polémique presque deux pages. Elle a, certes, raison, mais la réclame qu'elle fait à ce Monsieur est grande; elle est même très grande.

Ainsi « Eon », qui, à chacun de ses numéros cite les articles de la dite revue, reçoit comme toute récompense une « contre-citation » conçue comme il suit : « Eon ». — Merci, chers confrères, c'est encore de trop.

\*  
\*\*

« LE VOILE D'ISIS », du mois d'avril 1923.

« Plotin » sur l'Amour. Trad. de « Alta G. Tamas ». Point de départ initiatique des mythologies. « Fidel Amy-Sorge ». Le Plan du Monde des Nombres, etc., etc...

\*  
\*\*

« LA VIE MORALE », mars-avril 1923.

« Edouard Shuré » : Un enseignement nouveau par les idées Mères de la Doctrine Esotérique. Article très curieux et remarquable.

---

*Le Gérant : E. DUPRÉ*

---

Imp. PLAGNES & CROUSVORME, 40, rue Aigueperse, Limoges

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre rentrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle des règlements ainsi que des engagements pris dans l'Ordre entraînera la radiation des membres qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

---

## Extrait des règlements ritueliques

---

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adresse qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation, dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents ; il suffit que les personnes rentrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son introduction au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

## AVIS

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a son siège au 6, rue des Arquebusiers, Paris, III<sup>e</sup>.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaires sur l'Ordre pourra s'adresser au dit siège, les lundi, mercredi, vendredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

M<sup>me</sup> Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*. Toute personne peut assister à ces causeries ; l'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de *Eon*.

## PRIME POUR LES ABONNÉS DE EON

La BIBLIOTHÈQUE EONIENNE publie sous le n° 4 de ses Editions " **LE PROFANATEUR** " épisode initiatique des Anciens Egyptiens, dont les lecteurs de " EON " ont la primeur dans les pages de cette Revue. Tout abonné de " EON " recevra la brochure du tirage à part **A TITRE GRACIEUX.**



HENRI DURVILLE  
**LA SCIENCE SECRÈTE**

*Un fort volume de 900 pages, in-8° raisin*      **Frs. 40**

*La Science Secrète* d'Henri Durville est un ouvrage contenant une foule de matières très intéressantes sur les sciences occultes. C'est un outil de travail très précieux. Nous le recommandons aux OCCULTISTES.

En vente chez H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, IV<sup>e</sup>

---

**A LA BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC**

11, Quai Saint-Michel, V<sup>e</sup>

Les volumes suivants sont parus et sont en vente :

~~~~~  
**PAUL FLAMBART**

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique

**TABLES DES POSITIONS PLANÉTAIRES**

avec notions sommaires de **COSMOGRAPHIE**

*In-8, 320 pages environ*      **Prix 15 Francs**

Ouvrage précieux pour ceux qui s'occupent de l'*Astrologie pratique* donnant les positions géocentriques des planètes de 1801 à 1923.

~~~~~  
**J.-G. BOURGEAT**

**LE TAROT**

Signification et interprétation du Tarot Italien

*Un volume in-16 Jésus de 150 pages* : **5 Francs**

*Un jeu du Tarot en couleur*, Edition GRIMAULT, 75 lames : **15 Fr.**

---

Vient de paraître chez CHACORNAC par Paul CHOISNARD

**LA LOI DE RELATION**, etc. Nous en parlerons au prochain numéro

